

# ET S'IL Y AVAIT UNE CULTURE ENFANTINE DANS LES LIVRES...

Par Mireille Brigaudiot  
Maître de conférences en sciences du langage

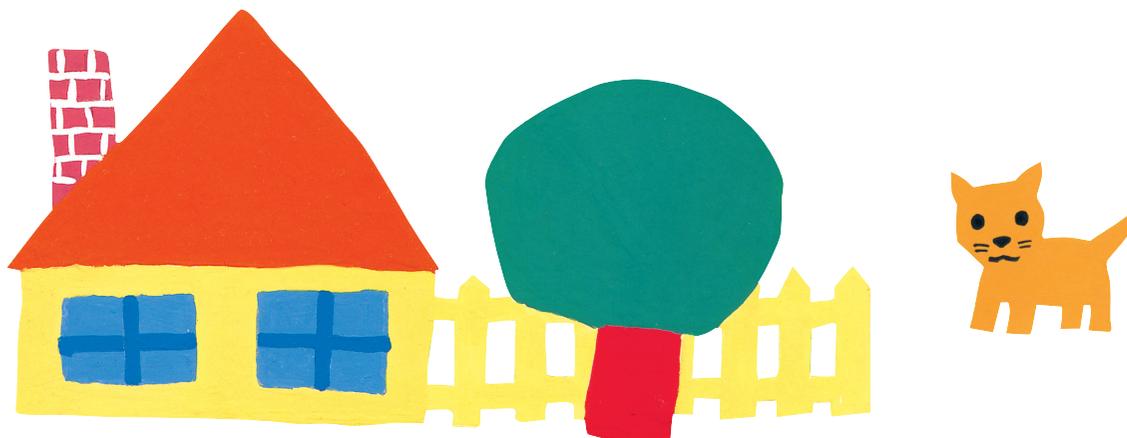


On ne dira jamais assez que les albums de littérature jeunesse sont bons pour les enfants entre 1 et 6 ans. Je pense même qu'on est encore incapables de faire une liste exhaustive de ce qui leur est utile dans leur vie de tout-petits.

Les deux grands apports les plus évidents sont, d'une part, le fait que les histoires de ces albums sont des fictions et, d'autre part, que la lecture entendue de leurs textes leur fait découvrir une manière très particulière de « parler ».

Je m'intéresse ici au premier aspect parce que la fiction est un aspect fondamental de leur vie. Depuis les premiers jeux symboliques jusqu'aux jeux de rôle les plus sophistiqués, les jeunes enfants fabriquent, entre-mêlent, complexifient des aventures fictives qu'ils vivent, seuls ou à plusieurs<sup>1</sup>. Les histoires entendues-vues y jouent un rôle décisif. On en a de multiples preuves dès qu'on les regarde et qu'on les écoute.

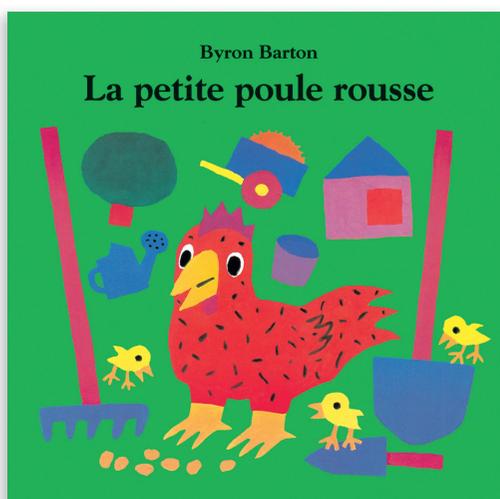
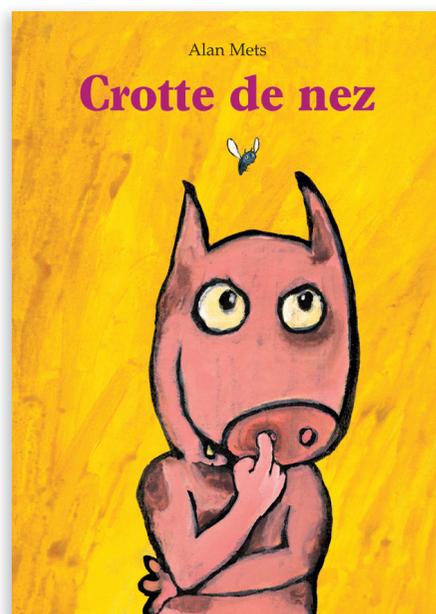
Cela me conduit à défendre la notion de culture enfantine grâce à la littérature jeunesse. Qui dit culture dit mémoire d'œuvres et partages. Je vais citer quelques exemples illustrant ce partage, entre enfants, en famille et à l'école.



<sup>1</sup> Paul L. Harris, *L'imagination chez l'enfant*, Retz, 2007.

“  
Qui dit culture  
dit mémoire d’œuvres  
et partages. ”

Les enfants, entre eux, arrivent à « déplacer » une œuvre connue, du monde de la fiction au monde du réel quotidien. C’est excessivement complexe intellectuellement. Exemple en famille : une maman dit à ses deux enfants (3 et 6 ans) « *Hou ça sent mauvais, qu’est-ce qu’il se passe ?* ». Le petit répond « *J’ai fait un prout* ». Et la grande sœur de lui adresser « *et tu vas manger ta crotte de nez après ?* ». On reconnaît ici leur connivence à propos de *Crotte de nez*.



---

... AUX LIVRES, TOUT LE MONDE !  
M. Brigaudiot, *Langage et école  
maternelle*, Paris, Hatier, 2015

---

Les enfants, entre eux, mobilisent les valeurs républicaines de notre société, liberté, égalité, fraternité, souvent présentes mais non explicites dans les moralités des histoires, et les évoquent à bon escient. Exemple : alors que la maîtresse vient de demander aux enfants de ranger la classe, l’un d’eux s’exclame : « *et faut pas dire pas moi, dit le cochon !* ». La référence à *La petite poule rousse* est manifeste.

On remarque souvent l’habileté des enfants à réutiliser des formes d’humour qui leur ont plu dans un album. Ils en retirent du plaisir, mais aussi une appétence de lecteur et surtout un partage essentiel. Je crois donc à une culture des enfants qui se joue dans leur connivence avec « leurs » livres.